

## PATRIMOINES, CULTURES ET HERITAGES

### « Secondes funérailles à Madagascar et mise en ligne internet du patrimoine familial : usages et symboles virtuels »

Léa Li Yung-Ramielson - Samedi 18 juin 2011

#### Introduction

Tout est parti de deux choses : d'un album-photos décrivant une fête familiale à Madagascar que j'ai partagé avec Stéphane Tessier par internet, et de l'histoire de notre famille que mon grand-père paternel nous a transmise, à travers un livre-journal qu'il a tenu, jour après jour, pendant sa retraite.

J'ai l'honneur de détenir ce trésor en ma possession, à partir duquel j'ai pu constituer notre arbre généalogique à partir de 1810.

Aussi, quand les « sages » de notre famille ont pris la décision commune et concertée d'organiser, les 15 et 16 août 2008, le « Famadihana » (secondes funérailles, une grande fête à Madagascar pour honorer nos ancêtres, nos chère-s disparu-e-s, avec qui nous entretenons des liens toujours « vivants »), tout naturellement, j'ai demandé à mes sœurs d'immortaliser ces moments de liesse et de recueillement en photos que je mettrai ensuite en ligne, parce que je ne pouvais pas y assister.

Pourquoi y tenons-nous autant d'importance ?

#### Le culte des ancêtres

Le/la Malgache croit en l'existence d'une âme, source de vitalité du corps, un souffle doué d'une force surnaturelle. Ce souffle peut prendre des formes multiples (celle d'une pierre, d'un éclair, d'un animal...), pouvant devenir d'âmes nobles. Le/la Malgache est animiste, il/elle prête de l'âme aux choses, aux êtres, et aux phénomènes comme la foudre. Pour elle/lui, l'âme quitte le corps pendant le sommeil, et la mort n'est qu'un sommeil de longue durée. L'âme ne volant plus du corps, le laisse dormir et pourrir en l'abandonnant. Elle a envie d'être seule. Elle garde, malgré tout, tous les caractères du défunt, c'est-à-dire qu'elle a de la sympathie ou des rancunes envers les gens que la personne morte avait haïs ou aimés de son vivant.

Les Malgaches sont persuadés que l'univers est dominé par un seul Dieu, créateur de toutes choses : Zanahary (celui qui a créé) ou Andriamanitra (le noble parfumé). Ils le vénèrent, l'honorent. Ils croient au rapport de ce Zanahary avec les ancêtres « Razana », et avant de prononcer une prière, ils commencent toujours par invoquer « Zanahary sy ny razana iombonana » (Dieu et nos ancêtres communs).

*Les Razana ayant le privilège d'avoir été des Hommes et d'être en même temps en rapport avec l'invisible puissant Zanahary, sont, pensent-ils, un intermédiaire favorable, un médiateur pour toucher celui-ci. C'est ainsi qu'est né le culte des*

*ancêtres.*

Chrétien-ne-s ou païen-ne-s, les Malgaches ont une vénération profonde vis-à-vis de leurs morts, et ne négligent point les rites funéraires ancestraux, dont le Famadihana en fait partie. La construction de tombeaux splendides, solides et coûteux, est la première preuve de leur attachement pour leurs morts (Photo 1).

*Le premier souhait que fait un-e Malgache est d'être enseveli-e, après la mort, dans le tombeau familial, car mourir n'est rien pour elle/lui ; le pire c'est de ne pouvoir se reposer parmi ses ancêtres. Le culte des ancêtres peut se célébrer sur les tombeaux, mais aussi en des lieux devenus sacrés par le rapport qu'ils ont eu avec le/la défunt-e.*

### **Qu'est-ce le Famadihana ?**

Il faut un ensemble de mots pour traduire et essayer de refléter le sens ; personnellement, j'opte pour « secondes funérailles », mais communément, « retournement des morts » ou « exhumation des morts » sont les plus utilisés.

*C'est un acte, la plus grande preuve d'amour qu'un-e Malgache ait à donner vis-à-vis de ses parents défunts, et en même temps, c'est le plus grand honneur qu'il/elle puisse leur rendre.*

Il s'agit d'un « geste » à accomplir par tou-te-s les descendant-e-s, sans exception : sortir du tombeau et envelopper les « taolam-balo » (« huit os ») ou restes mortels dans de nouveaux et beaux linceuls, le lambamena (obtenus par le tissage de la soie d'un ver à soie -bombyx- endémique appelé landy).

Il est un moment festif et aussi un moment de communion, de partage et de recueillement.

En cette occasion, une grande cérémonie qui dure 2 à 3 jours, anime tout le village. Il se pratique en hiver (entre juillet et octobre).

Des « mpanambara » (commissionnaires, informateurs, relais) sont envoyés deux par deux faire part de la fête à tous les parents dans divers coins de l'Ile.

*Ces invité-e-s viennent alors avec un peu d'argent et un petit panier de riz décortiqué qu'ils donnent à la famille organisatrice du famadihana et que celle-ci doit leur rendre quand ils auront à leur tour la même fête à organiser.*

On sacrifie des zébus et des cochons dont le nombre est proportionnel à la situation de fortune de la famille (dans le sens de lignée). On mange à satiété, on boit du toaka gasy (boissons fermentées de canne à sucre, de fabrication locale) et on danse. Les riches font venir des mpihira gasy (danseurs professionnels). (Photo 4)

La cérémonie se termine par la rentrée des Razana dans leur demeure (tombeau). Se saisissant de cette opportunité, des femmes momba (stériles) viennent parfois ramasser les petites perles à franges qui se détachaient des vieux linceuls, elles en avalent en formulant devant les ossements leur désir d'avoir un enfant. Car les Malgaches croient que la stérilité pourrait être due à la colère des ancêtres, par suite de la non-observation de certains interdits.

*En rentrant chez elles/eux, les invité-e-s rapportent quelques morceaux de viande distribués avant leur départ, pour que les membres de leur famille qui n'ont pas pu venir, puissent ainsi participer au festin du Famadihana.*

Faisant partie du patrimoine, des us et coutumes des Malgaches, ce rite funéraire se vit et se transmet de génération en génération, que l'on perpétue. Pour chaque Malgache, y participer physiquement, s'y investir sont synonymes de satisfaction du devoir accompli et de privilège.

### **Programme chronologique de « notre » Famadihana**

- Invitation de tous les villageois-e-s, dont les valala miandry fasana (sauterelles qui gardent les tombeaux) : ce sont les membres de la famille qui habitent le village à côté des tombeaux.
- Installation des commerçant-e-s venant des environs et de leurs gargotes. C'est un fait social (exemple : photo 3)
- Ouverture du tombeau, rénovation. Nettoyage à l'intérieur du tombeau effectué par grands et petits ; c'est un moment fort.
- Montage du stand pour exposer les razana (nos chers disparus, nos ancêtres) ; cette tâche incombe aux hommes.
- Sortie des razana (une soixantaine) par les hommes ; moment fort et intense, où chaque lignée, chaque membre reconnaît les siens (Photo 2)
- Identification et signe de reconnaissance de « ses » razana proches, avec l'inscription de leur nom. L'arbre généalogique fut un support.
- Rituel de levée de drapeau pour ouvrir officiellement le famadihana et entonnation de l'hymne nationale malgache « Ry tanindrazanay malala » (notre patrie bien-aimée).
- Les festivités commencent et continuent jusque la nuit : danses, chants, mpihira gasy (chanteurs, orchestre...), « bal poussière », convivialité... Il y a à manger et à boire.
- Avant la cérémonie du famonosana (enveloppement et renouvellement des linceuls), chaque famille danse tout en exhibant le lambamena en soie, tissé (ankotofahana), avec différents motifs (satrok'andriana) et les nattes en sisal.
- Le famonosana proprement dit, selon des rituels bien précis, est une affaire d'hommes qu'ils se transmettent entre eux ou à leurs fils.
- Les razana, nouvellement parés de leurs nouveaux linceuls en soie, sont reexposés sur le stand, et « participent aux festivités », pendant toute la nuit.
- Le lendemain, chaque lignée (les descendants) porte son razana, fait sept fois le tour du tombeau, avant de le rentrer dans sa demeure.
- Et rendez-vous dans 5 à 7 ans...

### **Pourquoi la mise en ligne sur internet ?**

On a choisi Picasa (Google) pour pouvoir mettre facilement et chronologiquement un grand nombre de photos, et avec un clic, tous les membres de la famille peuvent y accéder, non seulement au famadihana, mais aussi à l'arbre généalogique. Les objectifs étaient de :

- partager avec la famille qui n'a pu assister physiquement au famadihana,
- découvrir, vivre et/ou revivre ces moments forts de cohésion, de communion et d'union familiale,
- illustrer, avec des photos, l'arbre généalogique,
- transmettre et perpétuer ces traditions, cette richesse à de nouvelles générations qui s'approprient et intègrent facilement la nouvelle technologie.

La force d'internet est d'abolir les frontières ; ici, dans le contexte, entre les différents membres de la lignée « Rainivoalavo », razana iombonana, notre ancêtre commun. Nous sommes dispersés à travers les quatre coins de l'Ile et de la planète. Internet nous rapproche et a permis de participer d'une autre manière, même virtuelle. Il constitue un autre relais entre les générations, un autre support de transmission des traditions, de la culture, comme les traditions orales, les écrits.

Internet, c'est, même si on est dépendant de la technique :

- l'immédiateté : on peut le lire, le visualiser tout de suite, dans ce monde qui va vite ;
- l'accessibilité de part le monde ;
- paradoxalement, la durée dans le temps parce que gravé et inscrit sur le disque dur, sur un fichier, et on ne peut plus l'effacer ;
- la disponibilité ;
- le partage de fichier ;
- la suppression des frontières et le rapprochement des êtres.

Quelque part, c'est à l'image de nos ancêtres, dans un autre monde, un univers « virtuel ».

Il était important de laisser une trace afin de transmettre à la jeune génération, la place et le rôle de chacun-e dans la société malagasy.

La société malagasy repose sur le patriarcat. Le père détient toute l'autorité dans la famille. Il peut rejeter un enfant lequel perdrait avec ses enfants tous droits à la succession. Il est le représentant des ancêtres dans la famille. Il peut prononcer sur les enfants indignes l'interdiction d'entrer au tombeau familial.

Pourtant, cette autorité n'est pas source d'une dictature paternelle car :

- La femme est sacrée du fait qu'elle est faible (fanaka malemy : meuble fragile) et on prend sa défense.
- Les garçons qui seront un jour également des pères de famille (futur représentant des ancêtres) sont l'objet d'un sentiment respectueux.

Les enfants honorent consciencieusement les parents, non seulement de peur d'encourir les sanctions prédites, mais surtout à cause du caractère sacré et religieux qu'ont les

malgaches de l'obéissance aux personnes âgées. Les malédictions, sources d'ennuis graves, sont redoutées des enfants.

On a une sorte de conscience collective guidée par deux conceptions :

- Le tody (retour du mal que l'on fait)
- Le tsiny (le tort).

### **Pourquoi avoir partagé avec Stéphane Tessier et Regards ?**

Regards est pour moi, un espace d'échange, de partage et de richesse mutuelle.

Faire partie de Regards, c'est comme faire partie d'une famille.

Ce qui pourrait rejoindre, à mes yeux, le symbole du Famadihana.

### **Bibliographie et pour aller plus loin**

P. Randrianarisoa, Madagascar et les croyances et les coutumes malgaches - 9ème édition, novembre - décembre 1967, Association nationale des écrivains d'expression française, Paris.

Louis Molet, La conception malgache du monde, du surnaturel et de l'Homme en Imerina - 1979, L'Harmattan.

Raymond William Rabemananjara, Le monde malgache : sociabilité et culte des ancêtres - 2001, L'Harmattan.



Photo 1 : Tombeau familial

1. RAINIMANANA
2. RAINIVOALAVO
3. Vadin-dRAMAHARO
4. RAMAHOLY-RAZANA
5. RAZANAMIHANTA RAZAF
6. RA-FRANÇOIS SY NY ZANA
7. RA-MARCEL Mivady
8. RA-GERMAIN mivoc
9. RAMIELSON' mivady
10. RAINISOARY
11. RAKOTOSON sy ny ZA
- 1 - RALAMBOSON Noël Louis m

08/16/2008

Photo 2 : Lignée de Rainivoalavo



Photo 3 : installation de commerçants (ici, canne à sucre)



Photo 4 : Mpihira gasy, musiciens traditionnels



« Ny razana », nos chers disparus



Lambalandy, linceuls en soie

